

# Soleil et eau

## 11 poèmes d'Aimé Césaire

Mon eau n'écoute pas  
mon eau chante comme un secret  
Mon eau ne chante pas  
mon eau exulte comme un secret  
Mon eau travaille  
et à travers tout roseau exulte  
jusqu'au lait du rire  
Mon eau est un petit enfant  
mon eau est un sourd  
mon eau est un géant qui te tient sur la poitrine un lion  
ô vin  
vaste immense  
par le basilic de ton regard complice et somptueux

*Aimé Césaire*

# Oiseaux

l'exil s'en va ainsi dans la mangeoire des astres  
portant de malhabiles grains aux oiseaux nés du temps  
qui jamais ne s'endorment jamais  
aux espaces fertiles des enfances remuées

Ferrements,  
*Aimé Césaire*

# Nocturne d'une nostalgie

rôdeuse

oh rôdeuse

à petits pas de cicatrice mal fermée  
à petites pauses d'oiseau inquiet  
sur un dos de zébu

nuit sac et ressac

à petits glissements de boutre  
à petites saccades de pirogue  
sous ma noire traction à petits pas d'une goutte de lait

sac voleur de cave  
ressac voleur d'enfant

à petite lampe de marais

ainsi toute nuit toute nuit  
des côtes d'Assinie des côtes d'Assinie  
le courant ramène sommaire

toujours

et très violent

Ferrements,  
*Aimé Césaire*

## Des crocs

Il n'est poudre de pigment  
ni myrrhe  
odeur pensive ni délectation  
mais fleur de sang à fleur de peau  
carte de sang carte du sang  
à vif à sueur à peau  
ni arbre coupé à blanc estoc  
mais sang qui monte dans l'arbre de chair  
à crans à crimes

Rien de remis  
à pic le long des pierres  
à pic le long des os  
du poids du cuivre des fers des cœurs  
venins caravaniers de la morsure  
au tiède fil des crocs  
Des crocs

*Ferrements,  
Aimé Césaire*

## Indivisible

contre tout ce qui pèse valeur de lèpre  
contre le sortilège mauvais  
notre arme ne peut être  
que le pieu flambé de midi  
à crever  
pour toute aire  
l'épaisse prunelle du crime

contrebande  
vous tenez mal un dieu et qui toujours s'échappe  
ta fumée, ma famine, ta fête  
Liberté

*Ferrements,  
Aimé Césaire*

# Blanc à remplir sur la carte voyageuse du pollen

N'y eût-il dans le désert  
qu'une seule goutte d'eau qui rêve tout bas,  
dans le désert n'y eût-il  
qu'une graine volante qui rêve tout haut,  
c'est assez,  
rouillure des armes, fissure des pierres, vrac des ténèbres  
désert, désert, j'endure ton défi  
blanc à remplir sur la carte voyageuse du pollen.

*Ferrements,  
Aimé Césaire*

# En vérité...

la pierre qui s'émiette en mottes  
le désert qui se blute en blé  
le jour qui s'épelle en oiseaux  
le forçat l'esclave le paria  
la stature épanouie harmonique  
la nuit fécondée la fin de la faim

du crachat sur la face  
et cette histoire parmi laquelle je marche mieux que  
durant le jour

la nuit en feu la nuit déliée le songe forcé  
le feu qui de l'eau nous redonne  
l'horizon outrageux bien sûr  
un enfant entrouvrira la porte...

*Ferrements,  
Aimé Césaire*

# Tam-tam I

*à Benjamin Péret*

à même le fleuve de sang de terre  
à même le sang de soleil brisé  
à même le sang d'un cent de clous de soleil  
à même le sang du suicide des bêtes à feu  
à même le sang de cendre le sang de sel le sang  
des sangs d'amour  
à même le sang incendié d'oiseau feu  
hérons et faucons  
montez et brûlez

*Aimé Césaire*

# Blues de la pluie

Aguacero  
beau musicien  
au pied d'un arbre dévêtu  
parmi les harmonies perdues  
près de nos mémoires défaites  
parmi nos mains de défaite  
et des peuples de force étrange  
nous laissions pendre nos yeux  
et natale  
dénouant la longe d'une douleur  
nous pleurons.

*Aimé Césaire*

## Millibars de l'orage

N'apaisons pas le jour et sortons la face nue  
face aux pays inconnus qui coupent aux oiseaux leur  
sifflet  
le guet-apens s'ouvre le long d'un bruit de confins de  
planètes.  
ne fais pas attention aux chenilles qui tissent souple  
mais seulement aux millibars qui se plantent dans le  
mille d'un orage  
à délivrer l'espace où se hérissent le cœur des choses et  
la venue de l'homme

Rêve n'apaisons pas  
parmi les clous de chevaux fous  
un bruit de larmes qui tâtonne vers l'aile immense des  
paupières

*Aimé Césaire*

## La roue

La roue est la plus belle découverte de l'homme et la seule  
il y a le soleil qui tourne  
il y a la terre qui tourne  
il y a ton visage qui tourne sur l'essieu de ton cou quand  
tu pleures  
mais vous minutes n'enroulerez-vous pas sur la bobine à  
vivre  
le sang lapé  
l'art de souffrir aiguisé comme des moignons d'arbre par  
les couteaux de l'hiver  
la biche saoule de ne pas boire  
qui me pose sur la margelle inattendue ton  
visage de goélette démâtée  
ton visage  
comme un village endormi au fond d'un lac  
et qui renaît au jour de l'herbe et de l'année  
germe

*Aimé Césaire*